

Nous n'avions pas tort de nous prononcer aussi vivement dès la première représentation en faveur de l'œuvre de Berlioz. Ce soir *Benvenuto Cellini*, grâce à d'heureuses modifications, a obtenu un succès d'enthousiasme. Les auteurs du poème se sont exécutés de bonne grâce, et ils ont retranché sans pitié tout ce qui la première fois avait excité des marques d'improbation de la part du public. Ils n'ont pas pu, sans doute, se réformer entièrement et en faire une œuvre irréprochable, mais du moins maintenant l'action marche bien, et, secondée par la beauté des accessoires, par la magnificence des décors et de la mise en scène, forme même un spectacle qui n'est pas dépourvu d'agrément.

Mais que dire de l'effet que produit maintenant l'admirable musique de Berlioz, cette musique si grande et si énergique, si pleine d'originalité de sentiment et de passion, dont nous avons l'autre jour énuméré toutes les richesses. Du reste, elle n'avait jamais été en cause, et ceux même qui condamnaient le poème étaient loin de la comprendre dans leur réprobation. Il est fâcheux, on peut le dire, que les importantes mutilations qu'il a fallu faire subir au livret nous aient privés de plusieurs morceaux admirables. Il en est que nous regrettons vivement, par exemple, le beau chœur si accentué et si énergique de la révolte des ouvriers. Mais la partition de M. Berlioz est si riche qu'elle peut perdre quelque chose sans s'appauvrir, et d'ailleurs ces retranchements n'ont servi qu'à faire mieux ressortir et à mettre parfaitement en lumière les innombrables beautés qui restent.

C'est une grande et belle victoire pour Berlioz. A lui l'honneur de faire suite aux Beethoven et aux Weber! Il a conquis sa place maintenant, on a beau dire et beau faire, rien ne peut plus la lui enlever. On ne saurait donner trop d'éloges aux artistes, à l'orchestre et aux chœurs pour le zèle avec lequel ils se sont dévoués à l'exécution de cette œuvre si difficile. La belle voix et l'admirable talent de Duprez brillent de tout leur éclat dans sa romance du premier acte, dans son air du second et dans les beaux récitatifs qu'il dit avec toute l'énergie et la puissance des moyens qu'on lui connaît. Il est impossible de chanter mieux que ne le fait Mme Dorus-Gras, son air ravissant du 1er acte. Le duo de ces deux artistes au second acte et leur trio avec Massol au premier enlèvent tous les applaudissements. Nous avons dit combien Mme Stoltz était délicieusement espiègle dans le rôle du page Ascanio; Serda et Dérivis concourent aussi très heureusement à l'ensemble qui est on ne peut plus satisfaisant.

LE JOURNAL DE PARIS, 13 septembre 1838.

Journal Title: LE JOURNAL DE PARIS

Journal Subtitle:

Day of Week: jeudi

Calendar Date: 13 SEPTEMBRE 1838

Printed Date Correct: Yes

Volume Number:

Year:

Series:

Pagination:

Issue:

Title of Article:

Subtitle of Article:

Signature: A.M.

Pseudonym:

Author: Auguste Morel

Layout: Feuilleton

Cross-reference: